

nés à donner les raisons simples et plausibles qui sont seules capables de rendre compte des phénomènes qu'ils produisent, mais ils ont cherché dans la nature un agent physique, un être isolé répandu dans l'espace, dont l'existence répugne à la raison et aux lois de la saine physique, et qui les a plongés dans une foule d'erreurs dont il eut été facile pour eux de prévoir les suites. Aussi n'ont-ils pas manqué d'éveiller contre leurs manœuvres tous les préjugés qui se présentent toujours à l'aspect de la nouveauté, même quand elle repose sur des bases solides.

On saura gré sans doute à Mr. Bertrand d'avoir mis au jour les observations qu'il a eu occasion de faire dans les salles des magnétiseurs, et si l'aveu qu'il fait au commencement de sa préface d'avoir été un magnétiseur de profession, était capable de nous faire soupçonner son impartialité, le ton et l'air d'indifférence qu'il donne à toutes les manœuvres des magnétiseurs est propre à nous rassurer sur sa bonne foi, attendu qu'il fût possible de la révoquer en doute. Mais avant que d'entrer dans la recherche de cet important sujet, nous allons essayer de donner une idée de cette doctrine, qui est trop nouvelle et trop peu généralement répandue, pour qu'un grand nombre de nos lecteurs en aient une entière connaissance.

Voici l'idée qu'en donne M. Mesmer, qui prétend avoir découvert le magnétisme animal, et qui l'a nommé de ce nom : " Un fluide universellement répandu ; il est le moyen d'une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés ; il est continué de manière à ne souffrir aucun vide ; sa subtilité ne permet aucune comparaison , il est capable de recevoir, propager, communiquer toutes les impressions du mouvement ; il est susceptible de flux et de reflux. Le corps animal éprouve les effets de cet agent ; et c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs, qu'il les affecte immédiatement. On reconnaît particulièrement dans le corps humain des propriétés analogues à celles de l'aimant ; on y